

Dix-septième année. - N° 6.105  
ABONNEMENTS :  
11 ANS 300.00 16.00  
Autres départ. 60.00 32.00 17.00  
Union postale. 100.00 52.00 28.00  
TELEPHONE : 247 & 2-48

# PARIS-CENTRE

MARDI  
24  
NOVEMBRE 1925

Rédaction, Administration, Publicité : 3, rue du Chemin-de-Fer, NEVERS ❖ 20 CENTIMES RÉGIONAL QUOTIDIEN 20 CENTIMES ❖ Compte chèques postaux : Paris 272-43. -- Registre du Commerce n° 57

## M. Doumergue cherche un Ministère... Mais la France cherche un chef

### A propos d'une croix

Par J. Péricard

Il y a quelques jours nous fêtions l'anniversaire de l'armistice. Mais voici que se réveille dans notre mémoire, à nous anciens du 8<sup>e</sup> corps, d'autres anniversaires plus anciens, aussi glorieux mais plus tragiques : les anniversaires de l'hiver 1914-1915, en forêt d'Apremont.

Dix fois déjà, je l'ai écrit ici même, mais il me plaît de le redire : jusqu'en juillet 1915, ce fut le Bois-Brûlé qui, de tous les secteurs du front, défit le terrible record des cadavres au mètre carré.

Pardieu, en contemplant de nos créneaux la dévastation qui s'étendait au loin sur nos lignes et sur les lignes ennemies, en voyant cette terre, naguère couverte de chênes centenaires, rasée alors et défoncée et bouleversée, entrailles ouverts, nous disions naïvement : « C'en est fait de la végétation ici désormais ; la poudre a pénétré le sol et l'a empoisonné ; ce coin est condamné à une stérilité éternelle... »

Demandez à nos camarades de l'Armée du 95<sup>e</sup> ce qu'ils pensent de cette prophétie... Conduits par leur président Durassé, accompagné par le vaillant curé de Marboite-Mécrin, notre camarade-abbé Marquet, ils sont allés planter une croix à la Redoute. Quel travail de forçats !

« On atteint le sommet de la côte 360. En avant ! Jouons de la serpe et de la hache ! Voici le boyau central. Encore la serpe, encore la hache et nous atteignons la fosse du Bois-Brûlé. Obligé à gauche ! Ça devient dur ! Barbelés, tranchées, trous d'obus, et des buissons, et des buissons... Enfin nous voici à la Patte d'oie. Tranchée à droite, tranchée à gauche, boyau en avant, la tranchée boche à 10 mètres à peine !... Voilà bien l'endroit le plus sinistre de toute la forêt d'Apremont... Voilà bien les tranchées des Redoutes, où tant de milliers de nos soldats ont trouvé la mort et sont restés ensevelis !... »

C'est l'abbé Marquet qui décrit ainsi l'expédition dans le « Trait d'Union », de novembre.

Je veux croire qu'il n'est pas un ancien du 8<sup>e</sup> corps, de ceux qui se battirent à Apremont, qui ne connaisse le « Trait d'Union », ce bulletin fondé par l'abbé Marquet pour perpétuer la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats tombés sur les Hauts de Meuse. Dans ce bulletin, l'abbé Marquet expose les résultats de ses randonnées à travers la forêt, et grâce à son dévouement infatigable, chaque mois, de nouvelles familles retrouvent les restes de leurs disparus.

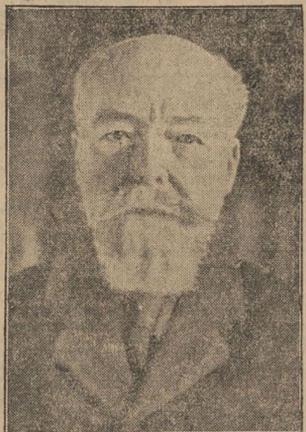
Si un jour, comme certains y songent, on écrit l'Histoire du 8<sup>e</sup> corps pendant la guerre, l'abbé Marquet devra avoir sa place dans cette Histoire, au premier plan.

### LA CRISE MINISTÉRIELLE... ET FINANCIÈRE

## Le Président de la République prie M. Briand de constituer un Cabinet

Paris, 23 novembre. — Le président de la République qui hier soir s'était entretenu avec le président du Sénat et le président de la Chambre a poursuivi ce matin ses consultations, en confiant avec les présidents des grandes commissions des deux Chambres et avec les présidents de groupes politiques.

À 8 h. 50, M. Paul Doumer, président de la commission des Finances du Sénat, est arrivé à l'Élysée, suivi quinze minutes plus tard par M. Malvy, président de la commission des finances de la Chambre. Aucun d'eux en sortant, ne fit de déclaration.



M. Paul Doumer

tant M. Malvy sollicité de dire s'il croyait que M. Doumergue put faire appeler dans la soirée, la personnalité qu'il chargeait de constituer le cabinet, répondit :

— Il ne faut pas se dissimuler que le chef de l'État va être obligé de se livrer à une large consultation. Cela prend du temps.

À 9 h. 25, M. Cazals, président du groupe radical-socialiste de la Chambre pénétra dans le cabinet de M. Doumergue. Il y resta environ 20 minutes et y était remplacé par M. Chéron, président du groupe de l'Union Républicaine du Sénat. M. Cazals nous a déclaré :

— Le Président de la République cherche à constituer un ministère s'appuyant sur une majorité durable. Or, cette majorité ne se dégage pas nettement du vote d'hier. Il faut donc consulter.

— Ne vous semble-t-il pas, questionnons-nous, que la formation du cabinet est collaborationnistes et socialistes, soit dans le domaine des choses possibles ?

— Il est encore trop tôt pour se prononcer, nous répondit M. Cazals. D'ailleurs l'opinion du groupe radical-socialiste n'est pas encore connue. Ce n'est que cet après-midi, après la réunion du groupe et de la commission administrative de ce parti que nous serons fixés. Au surplus, il ne faut pas se dissimuler que la participation des socialistes au pouvoir risque d'avoir de sérieuses conséquences dans l'intérieur même de ce parti.

— Ne déterminerait-elle pas une scission ?

— La participation a, vous le savez, des adversaires irréductibles.

M. Straüss

À 10 h. 10 arrive M. Straüss, ancien ministre de l'Hygiène qui nous déclare qu'il n'a rien à dire sur la question de la République. L'opinion de son groupe.

Voici maintenant M. Antoine Borel pour bien haut.

— La n'est pas la question. De quel droit avez-vous abattu un arbre qui ne vous appartenait pas ?

— Il ne nous appartient pas ! s'écrièrent les pélerins. Assez des notes sont morts ou ont été blessés en défendant ce coin de terre. Si le propriétaire a encore sa forêt, c'est bien de nous qu'il le doit !

— La n'est pas la question ! répéta le garde. Je vous dressé procès-verbal !

— Ce farouche défenseur de la propriété — quand même a fait la guerre et c'est pour cette raison que je ne donne pas son nom. Etenez-vous maintenant que ceux qui n'ont pas fait la guerre n'aient rien compris à la guerre !

Out, ils sont nombreux, ils sont tragiques les anniversaires de l'hiver 1914-1915. Qui n'a pas comme nous couché dans la boue glacée qui n'a pas étanché sa soif avec de la neige, qui n'a pas connu l'horreur des bombardements incessants, des corps à corps quotidiens contre un ennemi supérieur en nombre et en matériel, celui-là ne sait pas ce que c'est que de souffrir.

Le sol, les bois, est saturé de cadavres sur plusieurs mètres d'épaisseur. Toute la forêt n'est qu'une vaste et profonde nécropole.

Cependant, tous les défenseurs d'Apremont ne sont pas tombés devant Saint-Mihiel. Tous les poilus de 1914-1918 n'ont pas été massacrés. Il reste en France quatre millions d'hommes que la guerre a endurcis, trempés, fortifiés, anoblis, quatre millions de chevaliers sans peur et sans reproche, quatre millions d'apôtres.

Qu'ont-ils fait depuis la guerre ? Vers quelles tâches nationales ont-ils porté leur énergie ? Après avoir sauvé la France de l'Allemand, ont-ils essayé de la sauver contre l'ennemi de l'intérieur ?

Ah ! mon cher Durassé, dressons des croix aux lieux où nous nous sommes battus. Le culte des morts est juste et salutaire. Mais le culte de la France vivante, nous en sommes nous ?

Comme la flamme de l'autel est pâle et languissante ! Jacques PÉRICARD.

n'a pas quelques tuyaux sur la situation, le haut commissaire en Syrie nous dit :

— J'ai entendu prononcer quelques noms, comme vous peut-être. Ceux de MM. Briand, Doumer et Herriot. Il semble que le futur président du Conseil pourrait être en effet un de ceux-ci.

M. de Jovenfel nous quitte pour se rendre au ministère de la Guerre. Il reviendra dans l'après-midi rendre visite à M. Doumergue.

À 10 h. 45, M. Chéron s'éloigne.

— Vous n'attendez pas, nous déclare-t-il, que je vous parle par le détail la conversation que j'ai eue avec M. Doumergue. Tout ce que je puis vous dire c'est que selon moi, le prochain ministère doit être un ministère d'union nationale, seul capable de rétablir la concorde et la confiance dans le pays.

M. Dariac, en sortant de l'Élysée à 11 h. 10 nous dit :

— Je suis pour un ministère de large concentration républicaine ou sans la collaboration des socialistes.

Et comme nous l'interrogeons sur les problèmes financiers, le président du groupe des républicains de gauche de la Chambre nous répond :

— Ne prenez pas ce que je vais vous dire pour un paradoxe. La solution probable des problèmes financiers réside avant tout dans le retour le plus tôt possible, au scrutin uninominal. Quand chaque député aura des responsabilités personnelles, vous verrez que la situation s'éclaircira.

Pendant que M. Borel s'éloigne à son tour, MM. Bienvenu-Martin, président du groupe radical-socialiste du Sénat et Raoul Péret, président du groupe de la gauche radicale de la Chambre surviennent.

M. Raoul Péret

À 11 h. 20 arrive M. Blum, suivi cinq minutes plus tard par M. Hervey, du groupe de la gauche républicaine du Sénat, puis par M. Maginot.

À 11 h. 40, M. Raoul Péret sort du palais présidentiel.

Vivement sollicité de donner quelques renseignements sur la situation politique, et si possible de se livrer à quelques prophéties, l'ancien président de la Chambre nous dit :

— Le manque de netteté du vote à la suite duquel s'écroule le cabinet Painlevé n'est pas fait pour faciliter les consultations du Président de la République, qui, visiblement, se trouve embarrassé pour appeler une personnalité politique.

Il va lui falloir consulter de nombreux hommes politiques et il n'est pas téméraire de penser que la crise sera assez longue à dénouer.

M. Doumergue, à juste titre, ne veut pas courir le risque d'une nouvelle aventure.

— Qui, croyez-vous, que l'on pourrait appeler ?

— Il me semble que les yeux se tournent vers M. Briand dont je ne connais d'ailleurs pas les sentiments. Mais dont je presume qu'il ne pourrait pas se dérober à des instances pressantes, étant donné la gravité de la situation.

Le cabinet qu'il formerait me semble, en tout cas, très possible.

— Et les socialistes ? demandons-nous.

— M. Raoul Péret, je ne crois pas que les socialistes puissent, à l'heure actuelle, accepter une participation sous peine de faire courir à leur parti le risque grave d'un schisme.

— Et la situation financière ?

— Le gouvernement démissionnaire va d'abord faire voter par les Chambres un projet de loi qui autoriserait la Banque de France à faire à l'État une nouvelle avance de 1.500 millions. D'ailleurs, j'estime, je crois que même les assurances qui ont été données cette semaine sont insuffisantes pour faire face à l'échéance du 8 décembre prochain. Mais d'ici là on verra.

M. Raoul Péret nous dit encore :

— La Chambre elle-même voté la consolidation des bons à échéance du 1<sup>er</sup> décembre que le projet aurait certainement trébuché devant le Sénat, qui est résolument opposé à toute consolidation.

Croyez-moi, la crise de confiance actuelle, qui est inévitable, ne résulte pas tant du manque de confiance en tel ou tel gouvernement. Elle seule chose importante : que l'État remplisse les engagements qu'il a pris.

M. Bienvenu-Martin a quitté l'Élysée à 11 h. 30 et comme à l'habitude, s'est montré rigoureusement hostile à l'interview.

Puis, c'est M. Blum

À 11 h. 55, M. Blum sort du cabinet du chef de l'État. Interrogé sur la question de la participation des socialistes à la prochaine combinaison, M. Blum se borne à déclarer :

— Aucune décision n'est encore prise.

Puis sortent MM. Hervey et Maginot. Celui-ci nous exprime son sentiment personnel :

— Un ministère socialiste est impossible car M. Blum est le grand vaincu de la bataille d'hier. Un ministère centriste est impossible car le Cartel a été battu et dissout.

Un ministère de concentration ne serait que d'ailleurs, vu que ce serait un ministère de parti qui excludrait forcément certains partis de la collaboration à la direction des affaires. Son existence serait donc précaire et ne permettrait pas de maintenir la stabilité gouvernementale dans les circonstances présentes.

— Alors ?

— Alors ? Je ne vois qu'un ministère d'Union Nationale formé comme le furent les ministères d'Union Nationale de la guerre pour pouvoir assumer avec succès les responsabilités actuelles.

Je ne vois que des avantages à un gouvernement qui réunirait autour de la même table des hommes d'opinions très différentes. N'att-on pas vu naguère Marcel Sembat siéger aux côtés de Denis Cochin. Quelle va être la tactique de l'opposition ? Elle soutiendra, je n'en doute pas, un ministère d'Union Nationale. Par contre je ne crois pas qu'elle puisse soutenir un ministère de concentration.

M. P. E. Flamin, arrivé à midi, repart de l'Élysée à midi 40. Il se déclare lui aussi partisan d'un ministère d'Union Nationale et réclame une trêve des partis.

Les consultations de M. Doumergue sont terminées pour ce matin. Elles reprennent

à 14 h. 30 avec MM. Paul Boncour, Le Troquer, Dausset et Louis Marin.

M. Doumergue a repris dès le début de l'après-midi ses conversations politiques. Le chef de l'État a reçu à 13 h. 40 M. Maurice Sarraut, avec lequel il a congrégé pendant près d'une demi-heure. A sa sortie, M. Sarraut s'est refusé à toute déclaration.

Pendant ce temps, MM. Morel, Le Troquer et Dausset sont arrivés successivement au Palais de l'Élysée.

... A poigne

À 14 h. 45, M. Paul Boncour quitte l'Élysée, déclare que pour sa part, il est pour un gouvernement de gauche, non pas anti-fasciste, mais à poigne et qui soit dans l'axe de la majorité. Il pourra ainsi entraîner les voix qui lui sont nécessaires

la crise est grave !

À 15 h. 10, M. Le Troquer, leader de la gauche indépendante de la Chambre quitte l'Élysée ; bientôt suivi par M. Dausset de l'Union Démocratique et radicale du Sénat. Ce dernier fait connaître son sentiment aux journalistes :

— La solution est, déclare-t-il, beaucoup plus difficile que lors de la dernière crise. Si l'on suivait la règle du jeu parlementaire, il faudrait que le nouveau gouvernement fut pris dans la majorité qui, hier, renversa le ministère Painlevé. Mais de cette majorité les communistes font partie et l'on conçoit que leur présence ne fut le résultat que d'un accident passager. Il conviendrait donc de détacher leurs 26 voix sur lesquelles on ne peut compter vraiment et immédiatement cette majorité se transformerait en minorité. De ce fait, il résulte qu'on se trouve en présence d'une majorité de gauche où les socialistes tiennent la première place.

Faut-il leur confier le pouvoir ? Hypothèse également scabreuse car la conjonction des voix communistes, des voix du centre et de droite, serait bien capable de renverser le gouvernement socialiste ou cartelliste au premier jour.

Dans ces conditions, il me semble que jamais la solution d'une crise dont nul ne peut à l'heure actuelle contester la gravité, ne fut comme aujourd'hui à ce point dans les mains du Président de la République.

— Je suis persuadé que la haute autorité de M. Doumergue, son expérience parlementaire con-

sumées et son grand patriotisme, sauront trouver un dénouement conforme à l'intérêt national.

M. de Jovenfel qui ce matin n'avait pu s'entretenir avec le président de la République, est revenu cet après-midi lui faire une visite d'adieu. Il est parti de l'Élysée vers 16 heures, après avoir eu avec le chef de l'État un entretien très cordial.

M. Briand arrive à l'Élysée à 16 h. 35 en compagnie de M. Peycelon. Le ministre des Affaires Étrangères est assailli par les journalistes qui le pressent de questions et qui se heurtent d'ailleurs à un mutisme bienveillant et résolu.

— Vous arrivez de Cocherel ? demandons-nous à M. Briand, qui, on le sait, s'était absenté hier de Paris, pour aller se reposer à la campagne.

— Oui, et je compte bien y retourner dès ce soir.

Nous en doutons tous, répondent les journalistes.

M. Briand sourit et s'éloigne en esquissant un geste évasif.

Le concours de M. Briand

M. Briand, en quittant l'Élysée à 17 h. 25, nous a déclaré ce qui suit :

— Le président de la République m'a consulté comme il a consulté depuis ce matin d'autres personnalités politiques sur la situation actuelle. Il m'a demandé de lui prêter mon concours pour l'aider à dénouer la crise. Je lui ai répondu que j'étais entièrement à sa disposition, et que je ferais tous mes efforts pour l'aider, mais que j'avais besoin de consulter quelques amis. Il reviendra rendre une réponse au président de la République, dans le courant de la soirée.

— Alors, demandons-nous, c'est une offre que vous a faite le président de la République, de consulter le ministre ?

— Ne me faites pas dire autre chose que ce que je viens de vous déclarer, précise M. Briand, qui répète la fin de la phrase.

M. Briand consulte ses amis

Retour au ministère des Affaires Étrangères vers 17 h. 30, M. Briand y a conféré avec MM. Louis Dausset, Loucheur, Daniéjou, Paul Boncour et plusieurs amis personnels. À 18 h. 55, M. Briand a quitté le Quai d'Orsay en compagnie de M. Peycelon pour se rendre à la présidence du Sénat.

### LE GACHIS FINANCIER

## La Chambre vote 2.400 millions d'inflation... nouvelle

Paris, 23 novembre. — La Chambre et le Sénat sont convoqués cet après-midi pour statuer sur un projet de loi ayant pour objet d'autoriser le gouvernement de passer avec la Banque de France une nouvelle convention élevant à 1.500 millions les avances de la Banque à l'État.

Ce projet ne comporte qu'un article unique qui reproduit le texte de l'article 24 du projet de redressement financier dont la Chambre avait commencé la discussion. Voici le texte de cet article :

Le ministre des Finances est autorisé à passer avec le gouverneur de la Banque de France, une convention aux termes de laquelle le montant des avances de la Banque à l'État est élevé à 1.500 millions.

Ajoutons que l'exposé des motifs fait ressortir qu'étant donné les circonstances et la raison de l'urgence, qui s'attachent au vote de cet article, le gouvernement démissionnaire a cru devoir le disjoindre de l'ensemble du projet pour demander son adoption au Parlement.

### Au Palais-Bourbon

La séance est ouverte à 14 h. 30, sous la présidence de M. Herriot, qui donne lecture d'une lettre du président du Conseil à la suite de laquelle il a convoqué l'Assemblée.

M. Painlevé se lève alors et donne lecture de l'exposé des motifs et du dispositif du projet de loi autorisant le ministre des Finances à passer avec la Banque de France, une convention aux termes de laquelle cet établissement consentira à l'État une avance de 1.500 millions.

M. Malvy demande que la séance soit suspendue jusqu'à 17 heures pour permettre à la commission d'examiner le projet.

Mais le président du Conseil insiste sur la nécessité d'aller voter et représente qu'une heure suffira à la commission.

Malvy accepte et la séance est suspendue jusqu'à 16 heures.

À 16 h. 20, la séance est reprise.

MM. Painlevé et Bonnet sont à leurs bancs. M. Lamoureux, rapporteur, donne l'avis de la commission.

Deux milliards quatre cent millions

— La commission a demandé au gouvernement et celle-ci a répondu qu'il s'agit de deux milliards quatre cent millions, mais que la Chambre ayant repoussé l'article 5, il fallait faire face à l'échéance du 8 décembre. Il prévoyait donc une inflation de 2.400 millions. La commission a accepté.

Le président du Conseil monte à la tribune. Après avoir rappelé quelle était la situation de la trésorerie, qui ne disposait plus que de 276 millions. Il demande à la Chambre de lui consentir la demande d'une nouvelle avance de la Banque à l'État.

— La-dessus, une discussion qui paraît devoir être très animée, s'engage.

C'est M. Herriot qui l'amorce en demandant si cette augmentation des avances va entraîner une augmentation équivalente de la circulation.

— L'expérience a démontré qu'il a toujours été ainsi.

Pris à parti par les gauches, il conclut par ces mots :

— Nous attendons le prochain gouvernement pour savoir quelle décision nous prendrons, sur le projet qui nous est soumis.

M. Albert Milhaud déclare que lui et ses amis voteront le projet.

M. Cachin en l'envoie pas dire

M. Cachin vient dire que les communistes ne voteront pas le projet. Et s'adressant à la majorité :

— Il y a dix-huit mois que vous êtes au pouvoir et vous n'avez réalisé aucune des promesses de votre programme.

M. Frédéric Brunet déclare que les républicains socialistes voteront l'inflation sous la forme où elle est présentée, comme une mesure de salut public.

Puis M. Blum, porte-parole des socialistes, vient dire que son groupe ne votera pas le projet parce qu'il se présente sans la contre-partie dont il s'accompagnait dans le projet primitif.

M. Barthélemy dit que lui et ses amis s'abstiendront.

Après une brève déclaration de M. Biras, pour s'inscrire contre le projet au nom de l'extrême-droite, M. Louis Marin prend la parole.

— La situation est grave, dit-il, mais cependant elle ne justifie pas une panique.

Je suis sûr que l'on pourra en sortir, continue M. Marin. Non sans efforts certes, mais du moins sans catastrophe. Mais il ne faut pas dire que le présent projet est sorti de la séance d'hier et le laisser exploiter par tel ou tel parti politique.

MM. Borel et Dariac apportent le vote de leurs groupes.

M. Champetier de Ribes, interprète des démocrates, apporte l'abstention de ses amis.

Puis on passe au vote au milieu d'une vive agitation. Il faut pointer. Le président annonce que le quorum n'est pas atteint. Conformément au règlement, il ne peut être procédé au deuxième tour que dans une séance suivante. La Chambre décide que la prochaine séance aura lieu à 18 heures.

Dès la séance reprise, les urnes circulent à nouveau. Cette fois-ci le projet est adopté par 243 voix contre 44.

La séance est suspendue jusqu'à 20 heures pour attendre le vote de la Haute Assemblée.

LIRE EN PAGE 2 :

Nos Informations de Dernière Heure.

Le Comité des pèlerins Bernardette.

EN PAGE 3 :

L'inauguration des orgues de la cathédrale d'Autun.

EN PAGE 4 :

Nos renseignements agricoles.

EN PAGE 5 :

La Page de la Famille.

### Chabord, jésuite et héros

« Chabord, jésuite et héros » tel est le titre d'un article de M. Gaston Vidal paru dans l'Almanach du Combattant. M. Bernard Secret, président-fondateur de la Fédération des mutilés de la Savoie et journaliste réputé, nous envoie l'article suivant dans lequel il commente celui de M. Gaston Vidal avec sympathie, mais sans aucune malice. (N. D. L. R.)

Parmi les meilleurs articles de l'Almanach du Combattant, celui consacré à M. Chabord, jésuite et héros, par Gaston Vidal. Outre qu'il est bien écrit, cet article est une bonne action. Ce Gaston Vidal, homme de gauche, a eu la hardiesse de cette action, c'est peut-être du courage, mais c'est certainement de la loyauté. Car enfin, sept ans après la guerre, quand l'héroïsme n'a quasi plus cours sur le marché de l'opinion, venir proclamer qu'il faut se souvenir d'un jésuite et d'un héros, c'est avoir du cran. Pour l'ancien chasseur alpin qu'est Gaston Vidal, c'est naturel. Mais il faut l'en féliciter. Et la louange qui lui sera la plus sensible sera certainement celle de camarades qui, comme lui, ont couronné Chabord au front, mais qui, de plus, furent ses amis intimes au séminaire et à la caserne.

Ces camarades, mon cher Vidal, vous disent : « Vous avez vu prendre Chabord. C'est ça ! On le reconnaît. Une seule nuance dans le portrait, mais c'est faute de littérature. Notre ami n'avait aucune parenté spirituelle avec le vicariste savoyard de Lamartine ; lequel, du reste, ne saurait être ni vicariste ni savoyard, ni à plus forte raison, jésuite. Mais quand vous écrivez : « Riche d'énergie, clair d'intelligence, il représentait en beau le type du montagnard aux croyances profondes », alors, c'est bien Chabord. Et si vous voulez discerner ses parentés spirituelles, il faut chercher du côté de Saint-François de Sales et de Joseph de Maistre.

Nous aurions mauvaise grâce, Vidal, de chicaner avec vous sur le « Rien dit séminariste à demi-voix » que vous obtenez, aux gestes cauteux ! Ce mot est un peu conventionnel. Rendre les séminaristes plus crânes n'était peut-être pas l'objet de la loi des Curés sac à dos ! Mais enfin, la crânerie genre Chabord est devenue assez courante.

Mais ce sur quoi nous nous permettons très fraternellement sans doute, mais avec netteté, puisqu'il s'agit d'histoires, de formuler des réserves, c'est sur votre préambule et sur votre conclusion.

« Si je considère, préfacez-vous, l'homme le plus sacré des droits pour un citoyen libre, d'exprimer librement ses opinions, de combattre telle ou telle philosophie, telle ou telle religion, lorsque, en conscience, il estime la doctrine de cette philosophie, la pratique de cette religion nuisibles à l'essor intégral de l'intelligence, au progrès normal de la civilisation, je considère, etc... »

« Voyons, mon cher Vidal, soyons de bon compte ; on dit encore de temps d'élections que la religion nuit à l'essor intégral de l'intelligence et au progrès normal de la civilisation, mais on ne l'écrit plus. Car, on a beau être distrait des choses de l'esprit par la brouhaha parlementaire, on ne peut pas ignorer Saint-Paul, Saint-Augustin, Saint-Thomas d'Aquin, Bossuet, Pascal, Joseph de Maistre, et, de nos jours, Facit, Brantly, Marlin, Chevalier, Focil ; sans parler du Cardinal Mennier, de Léon XIII, de Pie XI. Représenter la religion, c'est le caractère constitutif de leur génie et la raison de leur action comme l'ennemi de l'intelligence et de la civilisation... c'est une gageure ! Nous n'entendons pas, sans doute, que ces autorités obligent à la croyance. Mais elles obligent bel et bien à constater que la religion ne nuit ni à l'intelligence, ni à la civilisation.

Vous dites, Vidal, que vous avez le droit de combattre la religion. Vous entendez par là sans doute que vous en avez assez le pouvoir. Ne nous laissons pas piper par les mots. Si vous avez un titre juridique à cet égard, c'est un devoir et non un droit. Ou bien, si vous êtes absolument sûr que la religion est mauvaise pour l'homme, vous avez le devoir et non le droit de la combattre. Ou bien, si vous ignorez ce que vaut la religion, vous avez le devoir et non le droit de la laisser tranquille. Ou bien, si vous estimez la religion bonne pour l'homme, vous avez le devoir et non le droit de la protéger. Mais, ayant connu Chabord, vous ne pouvez plus penser que la religion diminue l'homme. Alors, mon cher Vidal, soyez loyal jusqu'au bout et ne parlez plus du droit de combattre la religion.

Quant à votre conclusion : « A des croyants comme ceux-là, paix, sympathie et respect », elle renferme le même défaut secret.

Qu'il y ait des croyants antipathiques, c'est un fait et non une raison. Si Chabord fut un tel héros, est-ce malgré sa foi ou à cause de sa foi ? Est-ce « bien que » religieux jésuite ou « parce que » religieux jésuite ? Toute la question est là.

Nous qui connaissons l'âme de Chabord à nous qui, le suppliant de se reposer à l'arrière après sa blessure, l'avons entendu nous dire : « Le sacrifice m'appelle là-bas et nous savons qu'il fut un tel soldat parce que la charité du Christ l'animait, le devorait. Comme le Christ et avec le Christ, il voulait servir ses frères jusqu'à l'immolation.

Que cela soit un mystère pour vous, Vidal, c'est juste, si vous n'avez pas la foi. Vous seriez honnête davantage encore si vous étiez allé jusqu'au seuil du mystère.

Vous sentez bien, mon cher Camarade, que ces réserves ne constituent pas une querelle d'école, mais relèvent du désir loyal de vous dire un merci plus nuancé, pour votre bonne action. Chabord voyez-vous, c'était la loyauté intégrale, la lumière des sommets. Plaise à celui qui nous en sait dans la douleur de sa mort de nous unir par delà la mort. Plaise à notre ami, vivant en Dieu, de nous faire aimer toujours davantage cette belle loyauté qui conduit à la lumière ».

De la part des amis de Chabord.

Bernard Secret



M. Straüss

la seule solution possible est dans la formation d'un cabinet de gauche, avec la collaboration des socialistes, s'ils l'accordent. Puis M. Dariac, puis M. Henri de Jovenfel. Ce dernier d'ailleurs s'empresse de nous déclarer qu'il ne vient pas pour la crise. Il est seulement venu prendre congé du Président de la République avant son départ pour la Syrie, fixé on le sait, à aujourd'hui même.

Pourtant comme nous lui demandons s'il



M. Briand

sonnés et son grand patriotisme, sauront trouver un dénouement conforme à l'intérêt national.

DERNIERE HEURE

Revue de la Presse NOTRE REGION

L'INFLATION DE 2.400 MILLIONS

LA CRISE MINISTERIELLE

Après avoir d'abord refusé de la voter la commission sénatoriale finit par céder

M. Briand fera connaître aujourd'hui sa réponse

Paris, 23 novembre. — A 22 h. 40, M. Herriot rouvre la séance et annonce que le Sénat a entériné le projet purement et simplement.

Paris, 23 novembre. — M. Briand qui devait se rendre à l'Élysée ce soir vers 22 heures, pour faire connaître sa réponse au président de la République, a informé ce dernier que n'ayant pu joindre comme il le projetait certains de ses amis, il se voyait contraint de remettre sa visite à demain matin.

On pense que c'est vers 10 heures, que M. Briand sera en mesure de venir s'entretenir avec le chef de l'État.

M. Mussolini obtient de l'argent

Rome, 23 novembre. — Le million de dollars que M. Mussolini a demandé mercredi dernier au peuple italien pour contribuer au règlement de la dette italienne par les États-Unis est déjà plusieurs fois souscrit.

La guerre du Rif

Fez, 23 novembre. — Groupement de Fez. — La pluie et la tempête sévissent dans toute la région. Les canons d'Astar tiennent sur les nombreux dissidents des villages des Ouled Bou Goltane. Des tirs de harcèlement ont lieu dans la région au nord d'Aïn-Médiouna, ainsi que dans celle des Draders. Des caïds rivaux installés chez les Ouled Allaï, chez les Beni Goriel, les Beni Ysser, les Ahi-Cheriff, sont partis le 17 novembre répondant à une convocation d'Abd-El-Krim. Les Ghezmaï auraient reçu l'ordre d'envoyer 300 guerriers à Ajdir.

Le général Primo de Rivera combattra jusqu'au bout Abd E. Krim

Madrid, 23 novembre. — A l'occasion de l'inspection de la zone de Larache, le général Primo de Rivera a prononcé un discours dans lequel il exprime, à l'égard des officiers de cette garnison, toute la satisfaction que lui a causée leur collaboration, accomplie avec le plus haut esprit de sacrifice.

M. DE JOUVENEL EST PARTI

Paris, 23 novembre. — M. de Jouvenel, haut-commissaire en Syrie, a pris ce soir, à la gare de Lyon, le rapide de 19 h. 35 pour Marseille.

Pour une discussion d'intérêts

Limoges, 23 novembre. — A Rochecourault, un marchand forain, Jules Cholet, âgé de 30 ans, récemment sorti de prison, se rendit hier dans l'après-midi chez son beau-frère et sa belle-sœur, les époux Rouquier, métayers au village de Cramaud.

UN FATAL ACCIDENT

Lorient, 23 novembre. — Au retour d'une partie de chasse, M. Bihan, natoyant son fusil, le déchargé accidentellement sur sa mère, âgée de 55 ans, qui paraissait son repas du soir et qui a été mortellement atteinte.

Le chauffeur avait dérobé les bijoux

Marseille, 23 novembre. — Le mois dernier, Mme Brunon qui arrivait de Toulouse, se faisait conduire en taxi à son domicile, lorsqu'elle arriva chez elle, elle constata qu'elle avait oublié dans le véhicule une petite valise contenant tous ses bijoux évalués à 250.000 francs.

UNE COLLISION ENTRE DEUX NAVIRES CAUSEE PAR LE BROUILLARD

Londres, 23 novembre. — On mande de Copenhague que le brouillard a causé sur l'Elbe inférieure, près d'Alborna, une collision entre le vapeur français Groix et le bateau anglais Yorkshire.

L'ASSASSIN DE LA JEUNE FILLE SERA PENDU

Londres, 23 novembre. — Johnson Samuel, qui avait assassiné une jeune fille, a comparu aujourd'hui devant la Cour d'assises de Manchester. Ayant reconnu sa culpabilité, il fut immédiatement condamné à mort. Les débats n'ont pas duré plus de quatre minutes.

LA SPECULATION EN HONGRIE

Budapest, 23 novembre. — La capitale hongroise est en proie à une fièvre de spéculation sur les loteries. Des associations de toutes sortes cherchent à se procurer des fonds en organisant des tombolas avec des prix en argent ou en nature. Il y a des millions de billets en circulation.

REVUE MENSUELLE D'INITIATION A LA VIE POLITIQUE

10, rue Chardin, Paris (16<sup>e</sup>). Sommaire au numéro d'octobre 1925. M. Méndel, Eugène Pierra, L. Sec. La question des voyages aériens : R. Tempier. Le régime des artistes (II) A. Gervillod. La constitution soviétique : J.-M. Bourget. L'organisation de l'armée : Chronique politique ; Lectures politiques ; Documents et tableaux.

Une question

La Liberté (Camille Aymard) : Mais, monsieur le ministre de la Justice, qu'appellez-vous des fascistes, en France ? Est-ce tout simplement les gens qui ne veulent pas se laisser égorger, qui ne veulent pas laisser violer leur femme et leurs filles et piller leur maison ?

EFFONDREMENT

L'Action Française (Ch. Maurras) : Qui donc a parlé de la chute du ministère ? Ce n'est pas un chui, c'est un effondrement. Jamais l'absence de vues générales, de cohérence, de décision qui caractérise le régime parlementaire n'aura été si manifeste qu'au cours des derniers dix jours. Les menes communistes, qui par leur abstention sauvaient le ministère le matin, contribuaient le soir, par leur intervention à son écroulement. On avait vu que le gouvernement, au cours de l'élaboration des projets financiers, aller et venir des commissions aux groupes et aux sous-groupes, consulter celui-ci, implorer celui-là et varier dix fois sur la même question dans l'espace d'une heure.

LE CARTEL A DONNE SA MESURE

L'Echo de Paris (G. Véruat) : Il n'y a pas deux morales celle de l'Etat et celle des particuliers. Il n'en est qu'une, celle des honnêtes gens. Mais décidément le Cartel ne paraît pas la connaître.

TROUVEZ UN GOUVERNEMENT ?

Le Figaro (Lucien Romier) : Pour l'instant il faut trouver un gouvernement. La composition de la chambre ne permet, à l'heure actuelle, que deux solutions : soit un bien un ministère socialiste, ou bien un ministère d'union nationale. Evidemment, on peut imaginer des formules intermédiaires, mais elles ne dureraient que quelques semaines et aboutiraient toujours à la même déception.

ET MAINTENANT ?

L'Éclair (Emile Burel) : M. Painlevé a succombé hier. Il était à l'agonie depuis plusieurs jours. La crise ministérielle dont il est couronné si l'on ne veut pas que la crise financière s'aggrave encore. Elle sera pourtant difficile. Elle l'est, en effet, il n'y a pas de Clemenceau en vue pour réparer l'effondrement de la gauche.

DISSOLUTION ?

Le Gaulois (René Lara) : En réalité il n'y aurait qu'une solution logique, un grand ministère d'union nationale, susceptible de provoquer une détente dans le raffermir notre crédit extérieur.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

Paris, 23 novembre. Prévisions agricoles de l'Office national météorologique pour la journée du 24 novembre : Région parisienne. — Temps médiocre. Vent de Nord-Est 2 à 5 mètres. Ciel très nuageux. Quelques chutes de brume. Flocons de neige. Même température. Minimum de température, environ 2°.

TIRAGES FINANCIERS

Paris, 23 novembre. OBLIGATIONS COMMUNALES 1912 Le n° 620.294 est remboursé par 100.000 fr. Le n° 245.138 est remboursé par 10.000 fr. Douze numéros sont remboursés chacun par 1.000 francs. 100 numéros sont remboursés chacun par 500 francs.

NOUVELLES BRÈVES

Dans la région du Moyen-Atlas, un avion chargé d'effectuer plusieurs bombardements sur des dissidents, n'est pas rentré. La Cour d'assises de Paris a condamné à 5 ans de prison et à 10 ans d'interdiction de séjour, Guillaume Siquin, pour plusieurs vols qualifiés.

LE POLONAIS ETAIT UN GAMBRIOLEUR

Paris, 23 novembre. — Des agents ont arrêté ce nuit, à Neuilly, le Polonais Bordinski, 34 ans, sans domicile connu, qui venait de cambrioler l'hôtel particulier de M. Jean de Cassagnac, artiste.

Cours des Changes

New-York : le dollar..... 25.80  
Londres : la livre..... 124.90  
Rome : la lire..... 1.05  
Madrid : la peseta..... 3.66  
Genève : le franc suisse..... 4.9  
Amsterdam : le florin..... 10.93

MARCHE DE LYON-VAISE

Lyon, 23 novembre. — Porcs amenés 1.181, revente 0. Abattoirs 171. Prix extrêmes de 550 à 690.

D'ACCORD, MAIS L'ENERGIE EST CHEZ LES COMBATTANTS

La Victoire (Hervé) : Nous n'ignorons pas — comment l'ignorons-nous, puisque c'est la raison d'être de notre journal — que le pays ne sera sauvé définitivement que si, dans deux ans et demi, nous réussissons à créer un grand courant dans tout le pays en faveur d'une retonde totale du régime républicain et d'une révision profonde de la Constitution dans le sens d'une restauration de l'autorité du chef de l'Etat.

UNE INITIATIVE PIEUSE ET PRATIQUE

Le Comité des pèlerinages Bernadette Pour organiser le mouvement, RECEVOIR, GUIDER, RAVITAILLER et LOGER les pèlerins, vient d'être inauguré sous patronage de Mgr CHATELUS, évêque de Nevers

LE RAPPEL

L'heure est venue pour la nouvelle génération de faire entendre sa voix. L'œuvre de réorganisation nationale est internationale que la guerre a rendue nécessaire s'ébauche à peine sur le terrain diplomatique et ne s'écroule point encore sur le terrain politique. Les jeunes, élevés au milieu des espérances que le conflit avait fait surgir, ne veulent pas renoncer à l'espoir de vivre un jour dans un monde plus juste et plus confortable. Ils ont le sens de la vie, ils ont le sens de la mort, ils ont un amour passionné de la vie et de l'action. Les horreurs de la guerre ont fait d'eux des partisans résolus de la paix. L'instabilité générale a provoqué en eux une soif ardente d'ordre et de stabilité.

LES SUITES DU 11 MAI. MON CHER FRERE

Le Quotidien (Pierre Bertrand) : Mais si les choses sont claires au point de vue républicain, on nous permettra bien de dire qu'elles ne le sont pas au point de vue financier, et que le vote d'hier ouvre une crise dont nul ne peut encore mesurer les conséquences.

SI C'EST UN GLAS

L'ère Nouvelle : Nous écrivions hier : « L'heure du parti radical va sonner et ne sera point un glas ». Après ce qui s'est passé, hier, à la Chambre, nous commençons à nous demander si notre optimisme est justifié.

Le Comité des pèlerinages Bernadette

Pour organiser le mouvement, RECEVOIR, GUIDER, RAVITAILLER et LOGER les pèlerins, vient d'être inauguré sous patronage de Mgr CHATELUS, évêque de Nevers

Bernadette, au nom gracieux, petite fleur parmi les plus belles et les plus délicates du sol français, éclose dans les vallées pyrénéennes, s'épanouit sous les regards extasiés de l'innombrable qui illuminent la grotte illustre de Massabielle. Après avoir accompli sa mission d'annonciatrice d'un verbe en voie d'oubli, de prière et de pénitence, elle fut transplantée aux bords de Loire et de Nièvre dans le jardin fermé de Saint-Gildard, à Nevers. C'est là que, dans la paix du cloître, ignorante de la gloire et du monde, elle fut cueillie par les Anges pour les parterres divins le 16 avril 1879.

L'Eglise laissa d'abord la Messagère de la Vierge jouir de son premier sommeil ; mais après 48 années d'études et de recueillement, le 14 juin 1925, elle a élevé la candide bergère de Bartrès sur ses autels, dans la hiérarchie des sanctifiés ; en lui décrétant les honneurs si rares de la béatification ; elle invite les foules à glorifier l'héroïne morale qu'elle vient de couronner et à implorer son aimable intercession.

Ainsi, la tombe de l'obscur fille de François Soubrin, le très pauvre menuisier de Lourdes, devenue, après les confidences d'un haut, sœur Marie-Bernard de la Charité de Nevers, est désormais célèbre ; sa gloire rayonne sur le monde entier.

Elle ne connaît plus le repos. Autant que celle des premiers apôtres, et plus que celle des grands saints du Moyen-Âge, cette tombe appelle les foules catholiques. Les pèlerins de l'Immaculée qui, de France et hors de France, vont s'abreuver à la source miraculeuse de Lourdes, considèrent désormais comme un étape indispensable de leur pèlerinage un arrêt pieux au tombeau de celle qui la vit jaillir sous ses doigts étonnés ; ils viennent honorer sa dépouille mortelle respectée par la loi universelle de destruction et devenue ainsi l'un des pôles attractifs de l'univers religieux.

Ce mouvement vers la chaise où repose leur compatriote d'adoption, devenue la plus pure des gloires de leur petite patrie, a nécessairement ému les catholiques nivernais une élite s'est levée parmi eux, qui veut s'efforcer d'encourager ce mouvement, de le développer et de lui assurer la durée par une organisation méthodique.

En ce faisant, ces catholiques entendent d'abord s'associer de toute leur foi au culte de la Bienheureuse, puis de tout leur cœur accomplir une œuvre de charité spirituelle et corporelle à l'égard de leurs frères en croyance que leur piété entraîne vers le tombeau de Bernadette.

Avant ainsi cherché le royaume de Dieu, sa justice et sa bonté, il ne leur échappe point pourtant que « le reste viendra par surcroît ». Peu soucieux en ce qui les concerne, de ce point de vue, s'appliquent cependant avec le même cœur et le même dévouement à procurer à leurs concitoyens, les effets de ce « surcroît » d'ordre économique auquel tous pourront participer.

Les administrateurs de notre bonne ville, à quelque fonction qu'ils appartiennent, se réjouissent certainement de cette initiative ; ils maintiennent et dans la suite des temps, ils auront assurément la sagacité et le souci de favoriser le nouvel essor du renom religieux, hospitalier, artistique, touristique, historique de notre belle et antique cité.

Déjà, dans ces pensées, devant ces projets encore imprécis, plusieurs réunions avaient eu lieu en vue de leur réalisation. Celle du 29 septembre dernier a abouti à la fondation du « Comité des Pèlerinages Bernadette », à la mise au point de ses statuts, et à l'élection de son bureau directeur, et c'est le vendredi 20 novembre dernier que s'est tenue la première assemblée générale de la nouvelle association.

Cette assemblée S. G. Monseigneur Chatelus, évêque de Nevers, a tenu à la présider en personne, apportant ainsi à l'œuvre naissante l'appui de sa haute autorité, et consacrant son caractère essentiellement religieux et hospitalier.

Toute la correspondance concernant le comité doit être adressée, à M. le président du Comité des Pèlerinages Bernadette, qui la centralise et se charge de la répartir entre les différents services et de donner ainsi toutes les suites qu'elle comporte.

L'Assemblée avant de se séparer, vote par acclamation des remerciements aux distingués organisateurs.

Et il nous reste, à nous, après avoir rempli nos modestes fonctions de reporter, à offrir à l'Association naissante, nos félicitations et nos vœux de prospérité.

J. G.



La vie sportive

RUGBY Championnat du Centre (3<sup>e</sup> série) COMMENT LE C. N. VICHY TRIOMPHA DU F. C. COSNE

Nous exhortions la victoire de Vichy. Nous l'espérions, malgré le manque entraînement de nos locaux et un flottement dans la formation de leur équipe. Nous vîmes, en effet, des joueurs instrumentés pour la première fois de la saison ; nous vîmes un ancien, Clavel, reprendre le jeu, se distinguer comme toujours, et démontrer par ce geste ses qualités de joueur et de camarade. Bravo. Cet exemple portera ses fruits.

La victoire de nos locaux eût été certainement plus grande encore avec deux ou trois joueurs de plus qui reprendront leur place la prochaine fois.

Toute la partie fut à l'avantage du Club Nautique, malgré le manque de cohésion de son team. Sa supériorité fut manifeste dans tous les compartiments du jeu. Le ballon sortit bien pour Vichy, et le jeu de main eût été plus beau et plus effectif, si son demi de mêlée, généralement excellent, n'avait été, en la circonstance, un peu désoberé.

Après Bourse, le marché a été plus calme que dans la matinée. La livre fléchissait un instant à 124.40 pour se relever ensuite à 124.70 et le dollar clôture à 25.70.

LE CHAMPIONNAT DU CENTRE DE 2<sup>e</sup> SERIE A Issoire, le Stade Issoirien bat le Sporting-Club Montluonnais par 18 (4 essais, 1 but, 1 drop-goal), à 3 (1 essai).

Bien que déjà battus par les Vichysois, les Montluonnais, considérant qu'ils avaient encore quelques chances dans le championnat du Centre, se sont présentés devant les Issoiriens avec le ferme espoir de vaincre. Mais ils se sont heurtés à une équipe solide bien en santé et décidée, elle aussi à conserver son titre.

Et de fait, ce fut une partie ardemment disputée. La supériorité d'Issoire se manifesta surtout aux mêlées et aux touches. Sidoux, qui tout aux mêlées et aux touches, Sidoux, qui

opérait au centre, en profita pour lancer fréquemment ses lignes arrières ; mais elles-ci se heurtèrent à une défense ardue de six visiteurs. Si bien que le repos arriva avec un score de 4 à 0 en faveur des Issoiriens. Vessely ayant réussi un beau drop-goal.

A la reprise, les Montluonnais se désolèrent, cependant que les locaux se taisaient plus pressants. Par 4 fois, Issoire trancha les buts adversaires. Montluçon parvint à sauver l'honneur.

LE DEJANÇHE SPORTIF A VIERZON Le Sporting-Club Vierzonnais (1) a battu le Vélo Sport Nantais (1) par 35 points, 9 essais, 4 buts à 3 points. Le Sporting Club Vierzonnais (2) a battu l'Olympique de Bourges (1) par 26 points à zéro. Pour les championnats de Touraine, 3<sup>e</sup> série, le Club Olympique Vierzonnais (1) a battu la C. I. P. de Romorantin (1) par 14 points à zéro.

ASSOCIATION CHAMPIONNAT DE L'UNION REGIONALE DE L'ORLEANAIS (F. G. S. P. F.)

La rencontre qui mit aux prises, dimanche, au stade de la Gare, deux clubs d'association les plus en vue du département, l'Association Sportive Orléanaise et le Club Athlétique, fut captivante. Durant la première partie, les deux équipes apparurent sensiblement d'égale force, mais à la reprise, Philiviers se surpassa et but nettement Orléans, qui fut vaincu par 6 buts contre 1.

BILLARD UN MATCH SENSATIONNEL DE BILLARD A MONTLUÇON

Jeudi prochain 28 courant, à 21 heures, à l'Académie de Billard du café du Heider, un match sensationnel, en 400 points au cadre à deux cours, mètra aux prises sur billard Henin Ainé de 2 m 80, MM. Charles Durantière, président de la Fédération Française des amateurs de billard, champion du monde amateurs 1922, et le professeur Martin du Billard Palace de Paris (série record de 897 à la partie libre). Arbitre M. André Henin.

Les amateurs de billard assisteront nombreux à cette belle manifestation de sport billardiste dans laquelle deux champions réputés, amateurs et professionnels, rivaliseront de science et d'adresse.

Consulter nos nouveaux programmes, pour les dates à venir. Brochure inédite, à 2 fr. chez l'auteur, Villa Edvard-Marcel, à Vimersey (P.-de-C.).







# La page de la Famille



## Parlons encore Chapeaux

Partout où règne la mode, personnage autoritaire et combien capricieux, flotte une ambiance de grâce et de chic où éclosent d'exquises créations. On se croirait transporté dans un monde inconnu, très éloigné et vraiment à l'étranger.

Sous des toits de lumière judicieusement répandus, les chapeaux sombres ou de couleur vive, aux formes variées, tous charmants dans leur originalité ou leur sobriété de bon goût, attestent une fois de plus la suprématie du goût parisien.

Sans chercher à analyser ce que nous sommes, nous constatons que la simplicité domine actuellement, même en ce qui concerne les créations devant accompagner les plus riches toilettes. La femme élégante a jeté son dévolu sur le petit feutre taupé noir, pratique, bien coiffant et ne craint pas de le porter avec un manteau de drap noir, garni d'une somptueuse fourrure, dans un "tête-à-tête" de Paris.

En dépit des tentatives faites pour lancer les formes de demi-grandeur, il se confirme de plus en plus que le chapeau à bords minuscules, souvent relevé devant, garde toute entière faveur. En plus de son indiscutable commodité, il demeure le seul pouvant se porter avec les amples cols de fourrure très appréciés cette saison.

Pour appuyer cette causerie, j'ai cueilli pour vous, Madame, deux chapeaux : le premier dans une note habillée, l'autre plus simple. Tout d'abord, vous voyez un ensemble où le velours cendré de rose se complète de deux motifs de même ton, placés de côté, dans une disposition qui fait gracieuse. Ceux-ci se composent de plumes d'autruche glycérolisées formant algrette. Voilà qui est parfait pour des visites, une cérémonie, pour figurer dans un cortège de mariage par exemple.

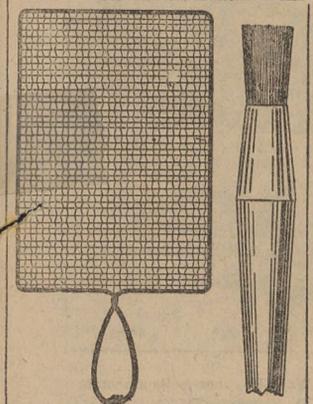
Voici maintenant pour trotter à l'heure des courses utiles, un baret de feutre drapé joliment. Sa nuance vert bouteille se répète sur le ruban gros-grain qui l'orne de discrètement.

## TRAVAUX D'A MATEURS

### La Peinture à la Grille

Le procédé de peinture à la grille, appelé aussi « sprincage », s'emploie indifféremment sur soie ou sur coton, à condition toutefois de se servir de couleurs spéciales pour tissus. Ce mode de décoration consiste dans l'insertion d'une grille, entre le pinceau et l'étoffe, celle-ci bien disposée à plat sur une planche, doit s'y fixer à l'aide de « maillots ».

Prenant d'une main la grille que l'on maintient constamment à dix centimètres environ au-dessus du tissu, on manœuvre de l'autre main un pinceau à pochoir bien enduit de peinture. C'est avec ce pinceau que l'on balaye



la surface de la grille : la peinture passe au travers des mailles du fin treillis et se répand en gouttelettes qui s'étalent sur l'étoffe. Ce genre de peinture donne un résultat que l'on pourrait facilement appeler « batik ».

Il devient aisé, lorsqu'on a acquis une certaine habitude, de silhouetter à main levée au-dessus de la grille, le motif que l'on veut reproduire. Cependant, si l'on éprouve des difficultés à agir de la sorte, car une grande sûreté de main est nécessaire, je conseillerais de peindre à la grille sur un pochoir masquant le tissu. Cette manière de tourner la difficulté permet de conserver l'apparence de peinture spéciale à ce procédé, avec le minimum d'aide.



On peut, bien entendu, varier les nuances suivant toute la gamme des couleurs et ainsi, sur un fond de même teinte, disposer des motifs de tonalités diverses, en produisant judicieusement le pinceau sur la grille.

A vrai dire, aujourd'hui, peu de chose différencie les toilettes des jeunes filles de celles de leurs mamans. Les unes et les autres portent avec la même grâce souple, sur une silhouette fine et jolies, des robes dont la simplicité donne à toutes une allure extrêmement jeune. A peine l'écourttement des jupes est-il un peu plus accentué pour les premières. Autrement, on leur destine les mêmes coupes et des ornements semblables.

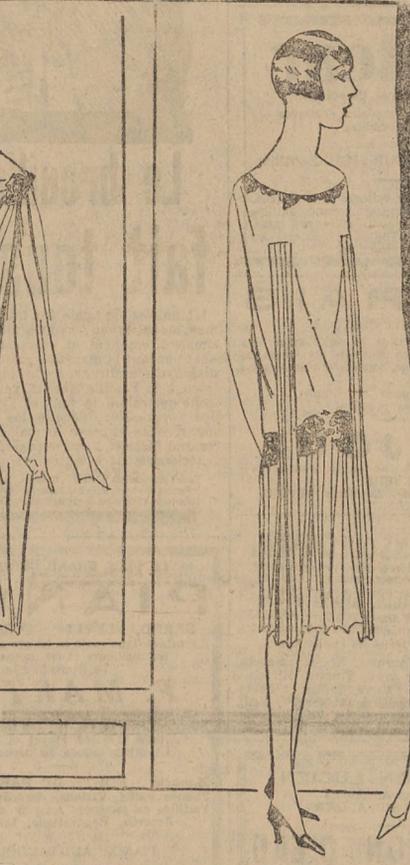


Cependant les robes du soir présentent peut-être moins d'analogie. Les teintes choisies, les formes adoptées, les nuances très douces de leurs parures du soir s'harmonisent à merveille avec la fraîcheur idéale de leur teint, avec ce rayonnement délicieux de leur printemps en fleur.

Toutes les gammes des tons doux, pastellisés se voient très particulièrement recherchés, qu'il s'agisse des bleus, des roses ou des mauves. Ceci ne supprime pas complètement l'emploi de certaines couleurs plus vives. Il est donc loisible aux mamans de sélectionner, parmi

tant de coloris, celui qui siéra le mieux à Mademoiselle.

Pour les robes faites d'étoffes légères, on peut remarquer des jupes ornées de volants assez plats ou largement ondulés et découpés en pétales. En d'autres cas, ce sont des petits panneaux froncés qui donnent une certaine ampleur au modèle. Pour plus d'originalité, de gros nœuds placés derrière massent l'ampleur à cet endroit et ces combinaisons donnent lieu à la création



de modèles un peu stylisés pour lesquels on utilise tout spécialement la faille souple ou le velours. C'est avec ce dernier tissu, de nuance bleu porcelaine que l'on a réalisé un modèle à berthe de tulle brodé à l'ancienne, dans les tons vifs et montée sur un empiècement. Ce serait la parure idéale pour une jeune fille blonde.

Mais nous aimerions la simplicité exquise des trois robes groupées ici et composées tout exprès à l'intention de mes jeunes lectrices. Sur cette toilette de crêpe georgette d'un corail pâle, une guirlande de roses d'argent dissimule la monture de la jupe taillée en forme. Une

écharpe de même crêpe se drape autour du décolleté et flotte négligemment sur une épaule.

Nous retrouvons une garniture de métal sur cette gentille robe de crêpe de Chine bleu lavande, ornée d'une très fine broderie de fils d'argent. Des petits panneaux plissés partant du corsage et tombent de chaque côté devant pour se mêler aux plis de la jupe et voiler un peu la broderie qui simule une ceinture à effet remontant devant.



Peut-on rêver une toilette plus délicieusement jeune que ce dernier modèle en mousseline de soie blanche dont le corsage tout quadrillé de tubes de cristal irisés blouse légèrement sur les hanches, tandis qu'un double volant à peine brodé forme la jupe. Il serait possible de combiner ce modèle dans toutes les nuances en ayant soin, naturellement, d'assortir exactement le ton des perles de la broderie à celui de l'étoffe et pour ce choix, je m'en rapporte à vous, Mesdames, car nul ne peut mieux qu'une maman savoir ce qui convient à sa fille tant chérie.

## Au sujet du Deuil

Notre vie trépidante, tout au moins dans les grandes villes, ne permet guère l'adoption du long voile de crêpe, par trop encombrant ; peu à peu, on a réduit ses dimensions et l'on est parvenu à ceci : un minuscule pan, flottant sur un côté du chapeau de feutre mat, un peu à la manière d'une très petite écharpe.

Gaules du Sud et souliers de daim se voient préférés pour le deuil, en raison de leur apparence mate. Il est encore une question qui nous a été souvent posée : « Quels bijoux admettre en en une telle circonstance ? ». D'abord, au début, l'esprit est bien peu disposé à se préoccuper de ces parures. Cependant le jais et l'onyx apparaissent dès la fin de la première période ou pour le commencement d'un « petit deuil ». Après, les perles fines, d'une si grande discrétion, prêtent leur beauté aux toilettes sombres.

Disons-nous un mot des fourrures, dont un véritable protocole règle l'emploi ? Pour le grand deuil, on conseille volontiers l'astrakan, le caracul, le breichwantz, le renard noir ; on tolère aussi le skungs, la loutre. La civette, l'astrakan gris, le caracul ou l'agneau gris, le petit-gris, le renard de même ton, l'hermine sont préconisés pour le demi-deuil. La taupe peut se porter aussi, mais plus tard, si c'est possible.

Amies lectrices, qui cherchez à combiner un ensemble correct et d'aspect plaisant, ne vous semble-t-il pas vraiment parait celui que vous avez sous les yeux ? Ainsi que nous le disions tout à l'heure le voile fort restreint complète, avec une bride, également en crêpe anglais, un chapeau de feutre noir. Pareil voile en crêpe georgette peut le remplacer dès qu'on le juge convenable.

Très nette, en « grain de poudre », tissé d'un noir très mat, cette robe voit le crêpe anglais lui créer une garniture gracieuse ; en effet, celui-ci forme un plastron, simule les poches par une étroite bande, orne les poignets et, détail nouveau, vient en de fins plissés donner de l'ampleur au bas de la jupe devant, pour satisfaire à la mode actuelle, tout en l'interprétant avec modération et distinction.

## Pour vous, Monsieur

### Voici un Pyjama

Certains jours, où le ciel gris, la chaussée boueuse ne vous convient guère aux promenades matinales, vous font apprécier davantage le foyer recevant aux flammes dansantes, que vous apercevez près de vous... Non, décidément, vous ne sortirez pas. Muni de vos inséparables cigarettes, je devine que vous allez rechercher quelque livre parmi les œuvres de vos auteurs favoris, puis vous vous installerez confortablement, non loin du feu. Laissez passer les heures, heureux de n'avoir pas un déplacement urgent en perspective.

Vos sandales confortables et dont l'élégance



n'est pas à dédaigner sont faites de lanières de cuir donnant une grande originalité à ces chaussures d'appartement. Puisque vous venez de revêtir un pyjama aréal, vous les avez judicieusement choisies en cuir rouge sombre.

Et ma foi, le mot pyjama, prononcé tout à l'heure, me rappelle que votre évocation vous intéresse toujours. C'est pourquoi j'ai tenu à vous indiquer les dernières tendances de la mode dans ce genre, en même temps que j'ai fait croquer ici un modèle d'une extrême simplicité de ligne.

En effet, tout le chic d'un pareil vêtement réside, non plus dans les ramagés compliqués et de coloris voyants, mais dans la beauté du tissu, duvetin ou velours de laine, toujours uni. Dans un contraste fort aimé, on adjoint à l'étoffe claire, des revers et des garnitures noires ; satin ou moire. Doublé ou non, vous le commanderez dans une nuance en vue : bleu clair, vert d'eau, grenat ou violet, toutes seyantes, toutes jolies.

Le pyjama que vous avez sous les yeux, ami lecteur, se fait en duvetin vert pâle doublée de toile de soie de même ton. Sa parure s'exécute en moire noire, ainsi que sa mince ceinture. Suffisamment ample pour ne pas gêner vos mouvements, il est complet, pour votre plus grande satisfaction, de ces pantalons de crêpe vert, découpé en fines lanières, dont la voque s'affirme de plus en plus.

## AMEUBLEMENT

### Chambre à coucher rustique

Savez-vous, chers lecteurs, qu'actuellement existent deux tendances principales qui partagent les amateurs ? En effet, l'art moderne aux recherches de simplicité délicate, se voit souvent suppléant par des ensembles rustiques dont le charme vieillot ne manque pas de saveur. Dans certains cas, et selon les meubles dont on dispose, il est possible



de réaliser un ameublement régional à l'aspect très pittoresque.

Mais, dans une note plus générale, si l'on apprécie ce genre d'installations, c'est parce que l'ancien et le nouveau style s'y allient de la plus heureuse manière. Y a-t-il rien de plus moderne que la composition d'un divan, fait-il recouvrir d'étoffes anciennes ? La ligne des chaises, de la table que vous avez sous les yeux, cette lampe à crémallière même ne rappellent-elles pas, par sa sobriété, celle des meubles de création toute récente ?

Convenablement passés au bleu de noix pour qu'ils gardent leur vieille patine, ses

meubles en chêne massif se détachent sur un papier de teinte vert foncé à bandes plus sombres, dont la trise découpée, verte également, festonne agréablement autour de la pièce.

Un tapis de ton vert bouteille, réduit à des dimensions restreintes, laissera voir le parquet net, ciré, qui s'impose pour ce genre,



Mais, dites-vous, dans une chambre, il faut un lit ! Certes, et voici le plus agréable divan qui se puisse rêver, drapé de crêtonne aux tons vifs ; il se compose d'un sommier et d'un matelas reposant sur le châssis d'un vieux lit. Une tenture de crêtonne claire dissimule la cloison, tandis qu'une étagère bibliothèque en chêne ciré est fixée au-dessus.

Avec les tissus déjà employés, il semble intéressant de préparer des coussins que l'on placera sur les sièges ; le lit de repos en supportera un ou deux, de toile bleue ou rouge à motifs peu compliqués ; le coussin d'un simple galon noir orné en suivant un dessin stable d'avantage.

## Travaux Féminins

### BOITE A COLS ET A MANCHETTES

Parmi les objets que l'on peut offrir à un père, à un mari, à un frère, quelques-uns seulement présentent la possibilité d'être réalisés de nos propres mains, ce qui ne manque pas d'ajouter une certaine valeur aux objets les plus banaux. Aussi suis-je sûre, chères lectrices, que vous accueillerez avec plaisir cette idée peu commune de fabriquer vous-même la boîte destinée à renfermer les cols et les manchettes.



Facilement vous vous en procurez, rez une en carton, il vous sera donc aisé de la recouvrir de crêtonne à fleurs, d'un tissu broché ou peint au pochoir. Les dimensions de l'étoffe varient selon celles de la boîte que vous désirez garnir.

Ayant choisi et mesuré le tissu, vous commencez par tailler un rond un peu plus large que le couvercle, pratiquez tout autour des crans pour les rabattre et collez sur le petit bord vertical.

A cheval sur l'arête de ce même bord, vous placerez une bande étroite de papier blanc et moiré comme celui qui double l'intérieur, puis vous cachez les crans par un galon ou une simple bande de tissu repliée de chaque côté sur toute la longueur, ces rentrés seuls s'enduisent de colle.

Le couvercle ainsi terminé, vous passerez au corps de la boîte. Pour cela taillez un morceau un peu plus haut et un peu plus large que le cylindre ; repliez à l'intérieur ce qui dépasse dans le haut afin de le coller au dedans, faites quelques crans au dépassant du bas pour les appliquer bien à plat au fond, toujours à l'aide de colle. Les crans doivent se marquer par une rondelle de papier un peu plus petite que le fond. Le raccord de l'étoffe sur la paroi verticale se plie et se colle soigneusement.

Il ne reste plus maintenant qu'à doubler l'intérieur et les deux fonds avec du papier blanc, de préférence moiré. En fait de colle vous pouvez employer la gomme arabique claire ou de la colle de pâte. Quelques heures suffiront pour obtenir ce gracieux bibelot que vous offrirez avec plaisir et dont vous apprécierez l'utilité.

## JEUX D'ESPRIT

Changez-tu ma tête ? Du veau Je deviens pièce qu'on fait cuire.

Solution des Jeux d'esprit parus dans le numéro précédent :  
MOTS EN CARRE SYLLABIQUE  
TRI VUL CE  
VUL VUL CE  
CE BE BIAL

CHARRADE  
Dans le règne animal, orné plus d'une tête.  
L'empire est un pays.  
Ce mot est un instrument.  
Quand l'homme en s'élève s'élève.

METAGRAMME  
Je suis, cher lecteur, un peu d'esprit  
Qui passe, sans fronder ni rire.



Assurez sa beauté future.

Pour que votre fillette devienne une jolie jeune fille pleine de charme, habituez-la dès maintenant à soigner sa peau comme il faut; faites-lui savonner chaque soir son visage avec le doux et vivifiant Savon Palmolive.

Au contraire, Palmolive l'adoucit, l'assouplit, la "lubrifie", parce qu'au lieu d'être fait avec du suif il est préparé avec les onctueuses huiles de Palme et d'Olive dont les Egyptiennes se servaient pour s'embellir il y a deux mille ans déjà.

Achetez donc un pain de Palmolive, et dès aujourd'hui apprenez à l'enfant à se masser le visage avec la mousse de ce savon bienfaisant; servez-vous en aussi, et vous obtiendrez bientôt la même peau fraîche, lisse et sans défaut.



SAVON PALMOLIVE FABRICATION FRANÇAISE

Cabinet de M. O. FOURNIER

2 suspensions, 4 casseroles et couvercles cuivre et moule à charlotte cuivre de 0 m. 15 à 0 m. 25 diam. Petit lustre coridor, 2 filtres, 3 poêles à bois, 1 roue fonte pour pompe à main, 1 m. 35 diamètre. Une charrette Gerbier pour cheval 4 m. 58 garrot. Une charrette labourieuse-mitresseuse pour jardin, à cheval.

GENS DE MAISON

ON DEMANDE PETIT APPRENTI VALET DE CHAMBRE, de 15 à 16 ans, taille d'au moins 1 m. 65. Urgence. Ecrire: Comte de CHAMBRE, Fleury, par Ouzouer-sur-Trézée (Loiret).

CHAMBRON LUCIEN

Ingénieur-Agronome MOULINS SUR ALLIER

ELEVATION D'EAU

Bâchers hydrauliques - Moto-pompes - Moulins à Vent

CHAUFFAGE CENTRAL

N'oubliez pas pour vos achats de FOURRURES de vous adresser à G. PETIT-RENAUD-DEJOU

Fourrures-Pelleteries

Nous avons l'honneur de prévenir nos clients de publicité que nous ne pouvons plus assurer la publication pour le lendemain que des annonces qui nous seront remises LA VELLE AVANT ONZE HEURES DU MATIN.

FABRIQUE DE VOITURES

Carrosserie d'automobiles Fournitures pour Carrosserie Et Autos

CARROSSERIE CHAMPEAU

Rue de la Préfecture, 66 et 70, Nevers

VOITURE MATHIS 10 CV.

RIGOREUSEMENT DE SERIE Apres avoir parcouru 30.000 kilomètres en trente jours



Cette voiture sera de passage et visible à NEVERS, chez le Représentant M. FRAISE, Rue de Paris le 26 novembre, d'où elle repartira à 16 heures.

LE THERMOGENE combat TOUX, RHUMATISMES, GRIPPES, POINTS DE CÔTE, LUMBAGOS, etc.

Amilcar Voir les Nouvelles Carrosseries et les nouveaux modèles pratiques et confortables

ENGRAIS POUR TOUTE CULTURE Superphosphates minéraux et os. Scories Thomas, sels de potasse chlorurés de potassium, nitrates soude et Norvège, sulfate d'ammoniaque, etc.

LAPINS QUI CREVENT! CURE EN 3 JOURS du gros ventre, diarrhée, colécolose, par le REMEDE SAINT-PAUL

CHOCOLAT SURFIN A CROQUER QUALITE INIMITABLE Lait Lait & Café Fondant Belga Poulain

REPRESENTANT à la commission Ayant bonnes relations et clientèle, colporteurs dans départements Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Cher, Allier, Nièvre, pouvant faire chiffre important, est demandé par Fabrique Chémises Hommes. Collection d'été prête depuis 8.30.

Le brouillard fait tousser L'humidité est fatale aux faibles des bronches: les catarrhes, asthmatiques et emphysemateux crachent et toussent lamentablement pendant la mauvaise saison.

LE PLUS GRAND CHOIX DE PIANOS ERARD, PLEYEL, GAVEAU, etc.

Magasin - PORTE DE PARIS, Nevers Phagos Pathé, Violons, Accordéons italiens

FABRIQUE DE VOITURES Carrosserie d'automobiles Fournitures pour Carrosserie Et Autos

Carrosserie CHAMPEAU Rue de la Préfecture, 66 et 70, Nevers

Draps de Lit Pour huit jours seulement Gran Vente-Reclame avec Primes

Suites de Bronchites Le plus simple rhume d'hiver dégénère le plus souvent en catarrhe bronchique.

HERNIES PTOSIS Bandages de tous systèmes pour hernies

GAZ PAUVRE ASTER 102, Rue de Paris, SAINT-DENIS (Seine)

TH. DUJON FILS A SANCOINS (Cher)

VIEUX JOURNAUX 0 fr. 75 le kg.

La Caravane Citroën composée de tous ses modèles sera de passage Mardi 24 novembre, à Pouilly, Garchy, Fremercy.

Bandages de tous systèmes pour hernies

TH. ARCHIMBAULT Herbiste - Bandagiste - Orthopédiste

Achats

Sommés acheteurs de petits et gros BOIS DE MINES toutes dimensions, Livraison immédiate.

Ventes

VOITURE 2 roues, neuve, ayant fait environ 200 km., forme tonneau, roues caoutchoutées.

Personnel

JEUNE HOMME, 13 à 14 ans, n'habitant pas la ville, pour faire un PETIT CHASSUR.

Divers

Divers objets neufs à des prix avantageux tels que: bicyclette St-Georges et une d'occasion, phonographe OPERA et disques, phonographe « Aérophone » coupe intérieur cristal, troussees toilette, sacs voyage, couverts Louis XVI, services à liqueurs métal argenté et bronze, services à salade corne blonde, services à découper Louis XV, rasoirs sûreté APOLLO, rasoirs GILLETTE, réveil, coffret parfumerie, vase violet, rasoir sûreté CANOK, couteaux suisses 6 lames, couteaux ivoirine 3 lames, timbales métal argenté, stylogrammes plaques argent, ronds de serviette.

Occasion

à VENDRE Divers objets neufs à des prix avantageux tels que: bicyclette St-Georges et une d'occasion, phonographe OPERA et disques, phonographe « Aérophone » coupe intérieur cristal, troussees toilette, sacs voyage, couverts Louis XVI, services à liqueurs métal argenté et bronze, services à salade corne blonde, services à découper Louis XV, rasoirs sûreté APOLLO, rasoirs GILLETTE, réveil, coffret parfumerie, vase violet, rasoir sûreté CANOK, couteaux suisses 6 lames, couteaux ivoirine 3 lames, timbales métal argenté, stylogrammes plaques argent, ronds de serviette.

Occasion

à VENDRE Divers objets neufs à des prix avantageux tels que: bicyclette St-Georges et une d'occasion, phonographe OPERA et disques, phonographe « Aérophone » coupe intérieur cristal, troussees toilette, sacs voyage, couverts Louis XVI, services à liqueurs métal argenté et bronze, services à salade corne blonde, services à découper Louis XV, rasoirs sûreté APOLLO, rasoirs GILLETTE, réveil, coffret parfumerie, vase violet, rasoir sûreté CANOK, couteaux suisses 6 lames, couteaux ivoirine 3 lames, timbales métal argenté, stylogrammes plaques argent, ronds de serviette.

NOUVELLES GALERIES Magasins les mieux assortis, vendant le meilleur marché de la région

Table listing various goods and their prices, including clothing, fabrics, and household items.